

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 39 (1931)
Heft: 3

Vereinsnachrichten: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Séance du 14 février 1931, au Palais de Rumine, à Lausanne.

A 15 heures précises, M. Maurice Barbey, remplaçant M. Gilliard, empêché, ouvre la séance. Les candidats dont les noms suivent sont admis à l'unanimité :

M^{me} Clotilde Miche-Jaccottet, à Lausanne.

M^{lle} Adèle Rapin, institutrice émérite, à Lausanne.

M. Henri Hoffer, instituteur, à Oron-la-Ville.

Puis M. Barbey donne la parole à M. Albert Burmeister, professeur à Payerne, qui connaît par le menu l'histoire de sa ville et entretient ses auditeurs du « *Payernois à la Société des Belles-Lettres de Dijon* ». Tout ce qu'on sait de cette société, c'est qu'elle fut fondée au milieu du XVIII^{me} siècle, et se proposait la culture des belles-lettres, de l'éloquence et autres choses hautement louables. Quant au « Payernois » en question, Henri de Dompierre de son nom, et futur président du Tribunal de Payerne, l'on sait simplement qu'il fut reçu membre étranger le 1^{er} avril 1756. Il déploya aussitôt un beau zèle et entreprit de faire connaître la Suisse à ses collègues bourguignons. Dans une première lettre du 24 octobre 1756, il traitait avec abondance du climat de la Suisse, et des mœurs de ses habitants dont il faisait l'éloge le plus convaincu. Ce patriotisme helvétique, à la vérité plus grandiloquent qu'éclairé, ne laissa pas de plaire aux membres de la Société ; Henri de Dompierre reçut les éloges les plus flatteurs. Il y fut sensible ; en janvier 1756, il gratifiait les Dijonnais d'une nouvelle épître dans laquelle il se haussait jusqu'à l'histoire. Histoire d'une haute fantai-

sie, au demeurant : légendes, vagues traditions, jusqu'aux contes de bonne femme, tout était bon à notre Payernois qui se portait garant de tout. Il n'eut pas lieu de s'en féliciter. Ses lecteurs de Dijon se refusèrent à prendre au sérieux sa compilation historique, et le président de la Société des Belles-Lettres le lui fit savoir, en termes polis certes, mais catégoriques. Cette douche d'eau froide mit un terme aux relations entre de Dompierre et Dijon ; il se consacra à Payerne où il mourut en 1812. Le récit très vivant de M. Burmeister, très applaudi, paraîtra dans la *Revue historique vaudoise*.

M^{me} William Charrière de Sévery donne lecture d'une lettre, écrite d'Amphion par M^{me} Duval de la Pottrie, dite « La petite Saint » à M^{me} de Sévery-Duclerc, dite « la veuve », alors à Bâle. C'est une fort jolie description de la vie de société au XVIII^{me} siècle que la lettre de « la petite Saint ». Elle donne de ses compagnons de cure (elle soigne à Amphion ses « ébullitions ») des croquis très vivants et non dépourvus d'ironie. Cette aimable évocation d'une époque où l'on savait jouir avec esprit de la vie valut à M^{me} Charrière de Sévery de chaleureux applaudissements.

M. le professeur Henri Meylan présente à l'assemblée la personne de Nicod Milliard, de Démoret, et traite du procès auquel il donna lieu. On a voulu faire de ce Milliard le premier martyr réformé. C'est une erreur, et la communication très fouillée de M. Meylan, basée sur des pièces d'archives décisives, ne permet plus aucun doute à ce sujet. Nicod Milliard hantait bel et bien l'assemblée des sorciers, il avait même signé, de son propre aveu, un pacte avec le diable. Ce pacte, qui devait lui faire gagner un procès, lui procura la peine capitale. L'affaire Milliard fit naître entre Moudon et Yverdon un conflit de juridiction qui excita fort les esprits et que M. Meylan commente avec beaucoup de science et de

clarté. Sa communication paraîtra dans la *Revue historique vaudoise* où ses auditeurs prendront le plus vif plaisir à la relire, le plus grand profit aussi comme ceux qui, absents, la liront pour la première fois.

La séance est levée à 16 h. 20.

ORDONNANCE CONTRE L'EMIGRATION

Les circonstances difficiles au milieu desquelles se trouvaient chez nous les agriculteurs au XVIII^{me} siècle engageaient souvent les campagnards à quitter leurs villages pour aller chercher un emploi dans les villes ou même pour se rendre en Amérique. Le gouvernement de Berne chercha, par des Edits, à arrêter cette désertion des campagnes. Le résultat de cette activité législative se révéla complètement insuffisante et LL. EE. multiplièrent les avertissements et les défenses, sans songer à faire disparaître les causes profondes du mal.

Voici, à ce sujet, une ordonnance de 1741.

*L'Avoyer et Conseil de la Ville de Berne, Notre salutation
promise, Cher et féal Ballif,*

Nous avons reçu des avis assurés que nonobstant nos fréquents mandats et deffences, il se trouve cependant des Gens qui s'émancipent d'induire et d'engager non seulement des personnes seules, mais des familles entières de nos sujets pour aller à la Caroline et à la Géorgie sous des promesses de néant, qui n'ont aucun fondement, quoy que nous ayons à diverses fois fait avertir nos sujets de ne pas entreprendre de pareils voyages, d'autant qu'ils sont par là induits à une perdition entière et qu'ils s'attirent par là toutes sortes de